



# «Sauver une vie est un moment extraordinaire»

**NEUCHÂTEL** Benjamin Tissot-Daguette et son labrador Fantasio ont fait partie des sauveteurs suisses qui se sont rendus en Turquie en réaction au récent séisme.

PAR **LEILA.FERNANDEZ@ARCINFO.CH**

**B**enjamin Tissot-Daguette avoue avoir besoin «de quelques bonnes nuits de sommeil», mais cela n'est qu'un détail au vu de ce qu'il vient de vivre.

Ce Neuchâtelois de 34 ans est, depuis lundi soir, de retour à la maison après avoir passé une semaine dans les décombres de la ville d'Antakya, dans le sud de la Turquie. Cette région a été sévèrement touchée par le terrible séisme du 6 février dernier.

Le jeune homme et son fidèle labrador Fantasio font partie de la Société suisse des chiens de recherche et de sauvetage (Redog). Conjointement à la Chaîne suisse de sauvetage, Redog est venue épauler les équipes de secours turques et internationales pour faire face à la tragédie, dont le dernier bilan frôle les 40 000 morts.

Un tremblement de terre d'une ampleur telle, qu'elle laisse les sauveteurs suisses sans voix: «C'était très impressionnant, la ville a été dévastée. Les dégâts étaient bien plus importants que lors de ma première mission au Népal, en 2015», relate-t-il.

Pourtant, à peine arrivées, les équipes de secouristes de Redog n'ont pas le temps de s'apitoyer. «On a tout de suite été dans le bain. On s'entraîne avec nos chiens toute l'année pour cela», explique Benjamin Tissot-Daguette, qui a su

gérer le stress de Fantasio, six ans, dont c'était la première mission.

Un travail de longue haleine en amont – l'entraînement d'un chien de sauvetage prend trois à cinq ans avant qu'il ne puisse intervenir sur le terrain – qui a porté ses fruits, se réjouit-il: «Nous avons pu sauver 11 personnes au total. Des sauvetages ont même eu lieu plusieurs jours après le séisme, car des personnes se trouvaient dans des cavités formées par les meubles effondrés».

Ces «miracles», comme il les appelle, ont été possibles «grâce à un formidable travail d'équipe à tous les niveaux», dit-il. «Les sauveteurs, ce ne sont pas seulement les chiens et leurs maîtres, mais aussi toutes ces personnes qui, pendant des heures et des heures, percent des dalles en béton pour extraire des victimes», souligne-t-il.

Le Neuchâtelois montre une certaine pudeur à en dire davantage sur ces moments, rares mais si gratifiants pour les sauveteurs, où un être humain réapparaît du néant. «Sauver une vie est quelque chose d'extraordinaire», glisse-t-il tout de même.

Comme ce sauvetage d'un bébé, qui l'a particulièrement marqué. «Ça a été très émouvant d'assister à cela, il était piégé dans les débris avec sa mère et son grand-père, qui ont également survécu», ra-

conte-t-il.

Un moment exceptionnel qui a fait oublier aux secouristes toutes les difficultés auxquelles ils ont été confrontés. «Il y avait des répliques et des pans de bâtiments menaçaient de s'effondrer. C'est le risque de toute recherche en zone sinistrée. Les espaces sur lesquels on se concentre sont toutefois bien évalués par nos ingénieurs», assure-t-il.

Son expérience en Turquie, le Neuchâtelois la gardera en mémoire à vie. Désormais, cet économiste s'attelle à réintégrer sa routine quotidienne «presque» là où il l'avait laissée, dans les bureaux de l'administration fédérale des finances. Et qu'en est-il de Fantasio? «Il va très bien. Il a eu droit à un bon shampoing à son retour!», nous rassure-t-il.



**Nous avons pu sauver 11 personnes au total.»**

**BENJAMIN TISSOT-DAGUETTE**  
SAUVETEUR NEUCHÂTELOIS



**Benjamin Tissot-Daguette et son chien Fantasio dans la ville turque d'Antakya, dévastée par le récent séisme. DÉPARTEMENT FÉDÉRAL DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES (DFAE)**